

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 89 (1962)
Heft: 5

Artikel: Billet de Ronceval : les pavés de l'enfer...!
Autor: St-Urbain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-232791>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quand on renomme le comité de la chorale, le deuxième mardi de l'an, on mange les saucisses au foie — c'est l'usage ! — et c'est une fameuse partie familière.

Nos saucisses sont des vraies saucisses, défiant toute concurrence, comme on dit sur les papiers, faites de viande extra, et d'un format record. Chaque chanteur en offre une : c'est dire qu'on a de quoi déguster. Si on a la chance d'être pourvu d'une des boucles au grand Paul, là, alors !... La caisse paie le clair, bien entendu.

A part les chants d'ensemble, chacun y va de sa chanson. On donne aussi la parole à qui se sent démanger la langue. C'est d'ailleurs ça qui a bien abrégé notre séance, par la faute de ce brelet de Roger (on dit qu'il aurait des idées pour le Grand Conseil !) qui s'est mis à barjaquer de tout et de rien, histoire de montrer sa belle voix et les talents dont il se croit pourvu. Triste tartine ! C'était long et plat... mais il avait l'air si content de s'entendre parler qu'on n'a pas eu le cœur de ne pas faire semblant de l'écouter. Seulement, après les bravos de politesse, le greffier a demandé la parole. Là, on a compris : Roger allait prendre une bonne leçon.

Le greffier a commencé, comme s'il se parlait à lui-même :

« Les discours se suivent et se ressemblent, un peu comme les vagues de la mer qui se poussent les unes les autres, et puis tout finit par s'étaler. On parle, on parle, et c'est comme les tonneaux : ceux qui sont vides font le plus de bruit. Et c'est ce bruit qui amuse les gens, qui les endort, et qui fait qu'ils se laissent mener par les marchands de salive.

Savez-vous, mes chers amis, qu'on dit l'enfer pavé des bonnes intentions de l'humanité ? Ce qui veut dire que vont en enfer tous ceux qui avaient envie de bien faire et qui ne l'ont pas fait, empêchés par leur bêtise personnelle ou celles qu'ils ont faites, poussés par des certains, ces fameux causeurs qui vont, qui vont... Pensez un peu à des gars comme notre père Adam, Saül, le roi David, parmi tant d'autres. Bon départ, ils visaient juste, voulaient aller loin, et longtemps. Il a fallu que leur gourmandise, leur vanité, leur ambition, leurs appétits, les poussent... et les voilà devers le bas, mal notés en Haut lieu, obligés de se faire tout petits devant des minables qui s'étaient mieux cachés. A force de traverses, farcies de regrets et de remords, ils ont fini par se faire oublier. Quand Roger nous parle de bonnes intentions, comme tout à l'heure, ça a l'air gentil et c'est une menace qui nous cerne tous et, par des revers à venir, nous promet aux pavés de l'enfer. Pensez à toutes ces bonnes paroles que vous avalez en faisant ronron, ou glouglou... »

Le greffier s'est assis, il a fini son verre, rha ! d'un coup, et il s'est relevé en disant :

« La seule bonne intention qui nous reste à exécuter, c'est d'aller nous réduire. On a assez mangé et bu : il ne nous manque qu'un bon sommeil. Al-lons-y ! En rêve, on ne fait de mal ni à soi, ni à personne. Départ ! »

On a fait comme il a dit. Mais, nous, on a eu de la peine à nous endormir : on pensait aux pavés de l'enfer.

St-Urbain.